

Les prémices de la navigation en haute mer ?

Dans une grotte côtière du Timor-Leste, des archéologues ont fait une découverte surprenante, en mettant au jour les restes de thon et de requin vieux de 42 000 ans, qui ont, de toute évidence, été pêchés par l'homme. Cette découverte, révélée sur le site Web de la revue Science, est la preuve la plus solide à ce jour que les hommes pratiquaient déjà à cette époque la pêche en haute mer. Ces compétences maritimes auraient permis aux habitants de la région d'aller coloniser des terres toujours plus lointaines.

Les plus anciennes embarcations connues, découvertes en France et aux Pays-Bas, sont vieilles de 10 000 ans seulement. Les archéologues savent cependant que ces vestiges ne nous racontent pas toute l'histoire de la navigation, le bois et les autres matériaux communs de construction résistant difficilement au temps. Or, la colonisation de l'Australie et des îles voisines d'Asie du Sud, qui a commencé il y a bien 45 000 ans, a forcément nécessité une traversée d'au moins 30 kilomètres. La question de savoir si ces premiers migrants ont intentionnellement construit des bateaux pour voyager ou simplement dérivé au gré des marées sur des radeaux destinés à explorer le rivage provoque une vive controverse¹.

De fait, les preuves directes d'une activité nautique plus ancienne étaient rares. Nous savions que l'homme moderne exploitait des ressources côtières telles que les moules et les ormeaux il y a 165 000 ans², mais seulement quelques traces, de nature à susciter des controverses, attestaient que nos ancêtres pêchaient en haute mer il y a 45 000 ans. (Les plus anciennes traces formelles d'une telle activité ne remontaient qu'à 12 000 ans en arrière.) Parmi les personnes qui doutaient de l'antériorité de la navigation, figurait Susan O'Connor, archéologue à l'Université nationale d'Australie à Canberra. Selon elle, « les preuves étaient bien maigres ». Jusqu'à ce qu'elle réalise des fouilles dans la grotte côtière de Jerimalai, au Timor-Leste, une nation insulaire située au nord de l'Australie.

C'est ainsi qu'elle a découvert, dans les couches les plus anciennes (42 000 ans) de cette grotte, des restes de poissons, dont la moitié environ appartiennent à des espèces pélagiques se déplaçant très rapidement, comme les thons et les requins. Susan O'Connor et son équipe ont également découvert à Jerimalai un hameçon vieux de 23 000 ans taillé dans un coquillage. Pour l'équipe d'archéologues, il s'agit de la plus ancienne preuve irréfutable de pêche à la ligne. (D'autres hameçons découverts en Europe remonteraient à 20 000 ans, mais leur datation n'est pas aussi certaine.)

Ce nouveau témoignage atteste qu'il y a 42 000 ans, « les hommes avaient certainement des compétences maritimes avancées, tout du moins en matière de techniques de pêche », explique Susan O'Connor. Ces découvertes laissent à penser que ce savoir-faire maritime « aurait contribué à la première vague de colonisation » du Timor-Leste et des autres îles d'Asie du Sud-Est, comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'Indonésie. Néanmoins, Susan O'Connor appelle l'attention sur le fait qu'il n'existe aucune preuve directe attestant que les premiers hommes ayant colonisé l'Australie disposaient de compétences nautiques ; il est possible qu'ils aient simplement dérivé au gré des marées et échoué.



À Jerimalai, une grotte tout à l'est du Timor-Leste, des archéologues ont découvert des preuves que l'homme pratiquait la pêche en haute mer il y a 42 000 ans (photographies : Susan O'Connor).

James O'Connell, archéologue à l'Université de l'Utah à Salt Lake City, qui soutient qu'« un grand nombre de preuves » indiquent que la pêche pélagique serait apparue il y a 45 000 ou 50 000 ans, affirme que les nouvelles découvertes de Jerimalai « corroborent cette thèse ».

Pourtant, William Keegan, anthropologue au Musée d'histoire naturelle de Floride à Gainesville, fait remarquer que la taille relativement petite des thons mis au jour à Jerimalai (la plupart mesurent entre 50 et 70 centimètres de long) suggère qu'il s'agissait de juvéniles, poissons immatures, ayant pu être capturés près des côtes.

En outre, Geoff Bailey, archéologue à l'Université de York au Royaume-Uni, rappelle que les fonds marins au large du Timor-Leste et des îles avoisinantes se caractérisent par leur pente abrupte. En d'autres termes, les fonds profonds que préfèrent les requins et les thons se trouvent très près des côtes. Ces espèces, poursuit-il, « nageaient certainement à proximité du rivage, ce qui aurait permis aux hommes de les capturer sans nécessairement prendre la mer ».

Pour Susan O'Connor, les thons, y compris les juvéniles, se « déplacent très rapidement » et « il n'est pas possible qu'ils aient été harponnés depuis la plage ou les récifs ». Aucun autre hameçon ou outil de pêche n'a encore été découvert dans des couches antérieures de Jerimalai, mais l'archéologue et son équipe vont poursuivre leurs fouilles pour essayer d'en trouver.

Source : article de Michael Balter, publié dans la rubrique Science Now, le 24 novembre 2011³.

¹ <http://www.sciencemag.org/content/318/5849/388.full>

² <http://www.sciencemag.org/content/318/5849/377.1.full>

³ <http://news.sciencemag.org/sciencenow/2011/11/when-humans-first-plied-the-deep.html#>